Ye

3295

ODE

LUE LE 12 JANVIER 1814

AU BANQUET

DE LA LOGE MAÇONIQUE

DE LA TRINITÉ,

PAR M. JOSEPH LAVALLÉE,

CHEF DE DIVISION A LA GRANDE CHANCELLERIE D'HONNEUR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE,
DE L'ACADÉMIE ITALIENNE, etc. etc.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

ODE.

Tel, animé par la vengeance,
Le sanglier de Calydon,
Terrible, aiguise sa défense,
Brave l'attaque et l'abandon;
Tel, appuyé sur la Victoire,
Seul désormais avec la Gloire,
Le Français conjure le sort;
Et debout, sur ses vastes plaines,
Des hordes hyperboréennes,
Médite ou la fuite ou la mort.

Vole au secours de ta Patrie;
Français! vingt Rois forgent tes fers.
Confonds leur espérance impie,
Combats: rassure l'univers.
Du souvenir de tes conquêtes,
Que le fardeau courbe les têtes,
De leurs soldats audacieux.
Sois comme l'astre de lumiere;
Il s'élance dans la carriere,
Et les mortels baissent les yeux.

Redoute leur hypocrisie.
Ils se présentent en agneaux;
Ne vois-tu pas de l'incendie,
Dans leurs mains briller les flambeaux?
Ne vois-tu pas, et le pillage,
Et le viol, et le carnage,
Marquer au loin leurs pas sanglants?
Et le massacre de tes femmes,
Préluder au milieu des flammes,
Au massacre de tes enfants?

Méprise ces rumeurs frivoles
Qu'enfante la malignité,
Vain ramas de vaines paroles
Que bourdone l'oisiveté.
J'aime à te voir, peuple invincible,
Peuple, à la crainte inaccessible,
T'en reposer sur ta grandeur;
Ta grandeur est dans ton armée,
Dans ton antique renommée,
Dans le bras de ton Empereur.

Frémis, ô Russe téméraire!
Peut-être, en ses desseins profonds,
Le ciel réserve à notre terre
Le jour vengeur des Jagellons.
Si la Sibylle de la Sprée,
Pythonisse déshonorée,
Osa te vendre nos états,
Triste jouet de l'imposture,
Accours, et vois que ton augure,
Ne t'a vendu que le trépas.

Et toi, Saxon, dans la poussiere
Enterre tes drapeaux flétris;
Le Français n'accorde la guerre
Qu'à d'honorables ennemis.
Qu'à chaque page de l'histoire,
De Leipsick l'infame mémoire
Souille le nom de tes enfants;
Que cette moderne Euménide,
S'attache à ton soldat perfide,
Et le ronge de ses serpents.

Germain! souviens-toi de Bovines;
Il dévora tes bataillons.
Le sang des hordes sarrasines,
De Poitiers nourrit les sillons.
Bord infécond du Méotide,
Jadis ton Attila cupide
De nous vaincre conçut l'orgueil:
Vois ce barbare sur le monde
Rouler sa rage vagabonde,
Et dans nos champs vois son cercueil.

Là, sont encor des funérailles
Pour ses farouches descendants.
Notre France dans ses entrailles
Engloutira leurs combattants.
Bientôt au deuil abandonnée,
Neva, ton urne consternée
En vain rappelera ses fils :
Sol des vainqueurs du Capitole,
Tout fleuve en France à son Arcole,
Et chaque plaine un Austerlitz.

Pour accourir vers nos murailles,
Franchissez-vous sans être émus
Ces milliers de champs de batailles
Où le Français vous a vaincus?
Soldat impie et sanguinaire
Aperçois-tu sur cette terre
De tes freres les os épars?
Leurs spectres dans un cercle immense,
D'un triple mur couvrent la France,
Et leurs tombeaux sont nos remparts.

Partez, fuyez, la mort s'apprête;
Elle rugit autour de vous.
Sur votre front est la tempête;
Napoléon est avec nous.
Il veut la paix : craignez la guerre;
Craignez ce mâle caractere
Que les revers n'étonnent pas;
Et de qui l'ame peu commune,
Sut enchaîner à sa fortune,
Et la Victoire et ses soldats.



DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ. 1814.